Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

9 | 2014

Coincidences / Circulating towards and across the
British Isles

« J'ai rendez-vous avec l'impondérable » : Peindre à la rencontre de la ville

Lionel Tréboit et Etienne Février

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/5741>

DOI : 10.4000/miranda.5741

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Lionel Tréboit et Etienne Février, « « J'ai rendez-vous avec l'impondérable » : Peindre à la rencontre de la ville », *Miranda* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 03 mars 2014, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/5741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.5741>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

« J'ai rendez-vous avec l'impondérable » : Peindre à la rencontre de la ville

Lionel Tréboit et Etienne Février

- 1 Dans cet essai, je souhaite présenter certains aspects de mon travail de peintre en relation avec les coïncidences urbaines. Contenant extensible, la ville abrite une infinité de coïncidences ou de possibilités de coïncidence. À travers la mise en peinture de certains jeux de lumière, de la figure humaine (souvent incarnée par la silhouette du passant) et de l'espace architecturé, bon nombre de mes œuvres cherchent à mettre à jour quelques-unes de ces coïncidences urbaines. En décélérant le rythme des choses et en les fixant sur ma toile, j'espère offrir une prise de recul permettant d'envisager d'une autre manière le réel et son agencement.
- 2 Nous est-t-il possible d'appréhender directement le réel ? Assurément pas. En effet, quand bien même nous en sentons la texture, encore faut-il lui donner du sens. Le réel insaisissable demande à être rêvé et interprété. Se représenter le réel requiert un échange inconscient entre notre imaginaire et notre conscience.¹ En exploitant ce même processus dans ma peinture, mon but est de créer un lien sensible entre mes toiles et notre expérience du quotidien.
- 3 Afin de mettre à jour toute la richesse du réel et des coïncidences qui l'animent, mes tableaux imbriquent souvent deux pôles antithétiques mais complémentaires : le réel et l'imaginaire, le conscient et l'inconscient. Cette imbrication se retrouve dès la genèse de mes tableaux. En effet, la plupart de mes œuvres naissent de la rencontre entre deux matériaux : des photographies et des dessins. Tandis que les premières transcrivent une réalité objective du lieu, les dessins me permettent de modeler une perspective subjective sur cette même réalité. Ces deux matériaux, oscillant entre le réel et l'imaginaire, permettent de conférer une certaine souplesse à l'image finale. À travers l'alliance de la photographie et du dessin, l'espace réel est réinventé et transformé en un espace pictural.

- 4 En effet, mon travail vise à révéler une supra-réalité, une réalité au-dessus ou au-delà du réel, qui ne peut être rendue de manière réaliste. Mes tableaux jouent ainsi avec l'impression première d'une image qui semble évidente, mais qui se délite peu à peu, une image faussement évidente, comme peut l'être une coïncidence. De telles images constituent une transition entre le réel et un monde derrière le tableau. Cette transition permet, en se détachant des choses, de prendre de la hauteur, et par là même de faire émerger une supra-réalité.
- 5 Pour traduire en peinture cette supra-réalité je fais appel à des concepts qui sont d'ordinaire l'apanage des physiciens. Je m'appuie sur la vibration de la lumière, la densité de la matière, l'appel du vide, l'écoulement du temps, le développement de l'espace et l'intensité du mouvement. Autant de paramètres qui par leurs qualités dynamiques mettent en perspective le réel et l'imaginaire dans ma peinture. Réel et imaginaire qui fluctuent dans le jeu de la lumière, disparaissent ou surgissent comme les vagues à la surface de l'océan. De cette fluctuation entre réel et imaginaire émergent des îlots, où l'image est plus prégnante.
- 6 Nombre de mes toiles s'articulent autour de ces îlots qui interceptant notre regard nous permettent un instant de rentrer plus en profondeur dans le tableau. Moment où le réel se délite pour finalement laisser place à l'imaginaire. S'ils s'inscrivent dans la temporalité, ces îlots agissent tout autant dans l'espace du tableau. Ils rythment l'espace pictural de telle sorte qu'en passant d'un îlot à l'autre les images se succèdent comme dans une séquence cinématographique. Ces îlots permettent, en alternance avec le vide, d'aérer le tableau jusqu'à le rendre extensible au-delà de ce qu'il présente. Ainsi, dans *En descendant la rue de Rennes*, le spectateur entre dans l'espace pictural à travers la voiture à gauche du tableau, et en sort par l'oreille du passant, à droite. D'un îlot à l'autre, le spectateur peut presque entendre le son de la rue. Il ne sait pas si les choses sont, ou sont en devenir — il ne sait pas ce qui s'est passé, ni avant ni après, et il devine à peine ce qui se passe pendant.

En descendant la rue de Rennes, 2005

Huile sur toile, 73x130 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 7 Pour donner vie à mon art, je cherche à garder l'écriture sensible du pinceau et à capter la vibration de la lumière. Pour ce faire, je construis certaines de mes toiles autour de blancs colorés (souvent bâtis sur des tons chauds, permettant de décaler le réel vers l'imaginaire et de donner de la sensualité aux choses). À travers la mise en tension des tons et des nuances de blanc, je veux capter la vibration de la lumière. Ainsi saisie sur la toile, la lumière est suffisamment présente pour en devenir presque immatérielle, comme dans le tableau *Sur le pont de Bercy*.

Sur le pont de Bercy, 2005

Huile sur toile, 65x46 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 8 Dans *Du métro Blanche au Moulin Rouge*, la lumière devient au contraire une présence physique. Elle coule comme une rivière vivifiante dont le trop plein d'énergie sature l'espace du tableau et attire le spectateur de l'autre côté.

Du Métro Blanche au Moulin Rouge, 2009

Huile sur toile, 97x130 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 9 Je m'intéresse par ailleurs aux espaces de transition qui composent le tissu urbain. Ces espaces contigus s'articulent autour de la figure humaine et du mobilier urbain qui s'y rattache. De ces rapports et de ce dialogue entre les êtres et les choses naît une poésie, l'expression d'une humanité. De ces coïncidences naît le naturel d'une situation.
- 10 Dans *Library station*, alors que le personnage nous introduit dans le tableau, le mobilier urbain, et particulièrement le réverbère de gauche, nous permet de basculer d'un espace à l'autre, du quai de la station à la rue. En peignant des espaces qui sont ouverts sur d'autres espaces, je veux suggérer l'infinitude de toute chose — celle de la ville, aux parcours multiples ; celle du temps insaisissable, qui s'écoule en nous et autour de nous. Cette volonté de concentrer les espaces de transition en un seul espace, et de les relier par le cheminement aléatoire de la lumière, n'est pas sans rappeler l'approche de Walter Sickert.² Dans nombre de mes tableaux l'espace autour d'un seul personnage nous plonge irrésistiblement dans une atmosphère de polar.

Library station, 2006

Huile sur toile, 60x73 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 11 Dans *Femme au balcon*, le personnage solitaire est comme une serrure. C'est à travers lui et sa solitude que nous entrons dans l'espace du tableau, et que nous pouvons nous l'approprier et faire émerger notre propre tableau intérieur.

Femme au balcon, 2005

Huile sur toile, 60x60 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 12 Si les personnages de mes peintures peuvent paraître aussi familiers, c'est qu'inconsciemment nous en faisons une nouvelle lecture, en surimposant à leur image le souvenir latent que nous avons d'autres personnes. Ce transfert nous amène à nous impliquer intimement dans l'image peinte. En définitive, mes personnages peints ont un triple rôle : celui de nous attirer, d'être incarnés par notre imaginaire, puis de nous faire basculer de l'autre côté, dans l'imaginaire de ma peinture. Mes personnages sont des passeurs entre le monde réel et celui du tableau.
- 13 Il suffit qu'une de ces silhouettes peintes nous regarde pour se sentir aussitôt interpellé, comme par la soudaine reconnaissance d'un proche, par pure coïncidence. Ce regard est encore plus présent et hypnotisant lorsqu'il est flouté, comme dans Le Minautore Beaubourg.

Le Minotaure Beaubourg, 2011

Huile sur toile, 50x65 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 14 Je joue également avec la nature des images afin de faire émerger une autre dimension. Dans *Le Copiste* le tableau original et le tableau copié se confondent. Notre œil, en cherchant à les dissocier, ouvre l'espace entre ces deux tableaux, ce qui met en évidence le jeu d'une troisième dimension, laquelle agit amplement sur l'ensemble de la peinture. De même, dans *Dialogue avec Modigliani*, un effet de miroir entre le portrait de Modigliani et le portrait du spectateur permet d'ouvrir l'espace et de dévoiler un au-delà du tableau. Dans *Regards avec Fernand Léger*, le personnage se fond dans le tableau de Léger. L'image du tableau sort du tableau lui-même et déborde le réel.

Le copiste, 2007

Huile sur toile, 55x55 cm.

© Lionel Tréboit 2011

Dialogue avec Modigliani, Beaubourg, 2011

Encre sur papier, 23x27,5 cm.

© Lionel Tréboit 2011

Regards avec Fernand Léger, Beaubourg 2011

Huile sur toile, 73x92 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 15 Avec le tableau *Palais Royal Comédie Française* des ruptures de styles étaient nécessaires afin d'obtenir un espace hybride. L'étiquette en haut de la porte rappelle les toiles de Rothko, l'inscription « *WORLD* » adopte une facture réaliste, tandis que l'homme est rendu de manière expressionniste. Ces différents registres de peinture produisent un mouvement cinétique proprement pictural. Ce mouvement cinétique rend le tableau extensible, faisant affleurer à sa surface une supra-réalité.

Palais Royal Comédie Française, 2008

Huile sur toile, 60x120 cm.

© Lionel Tréboit 2011

- 16 D'autres coïncidences surviendront au fur et à mesure de l'avancement de mon travail. J'expérimente en ce moment un nouvel usage de la photographie. En fusionnant

plusieurs photographies en une, j'obtiens d'autres rapports ; notamment entre le mouvement des personnages et la perspective de l'architecture pour un rendu plus dynamique, ou encore en réorganisant les premiers plans et les plans secondaires pour enrichir mes compositions. Après les avoir découpées (parfois en retravaillant les lumières avec de la peinture blanche), la nouvelle image que j'obtiens n'est déjà plus une photographie. J'utilise également du grillage à poule fin tendu sur un châssis que je positionne devant mon document photographique. Alors que la trame du grillage élimine un certain détail, j'obtiens une nouvelle image pixélisée qui tout en perdant son caractère photographique conserve sa force. Ces expérimentations sont à rapprocher de celles de Gerhard Richter et de Philippe Cognée.³ Parfois, quand je cherche à redéfinir un point de vue panoramique, je réalise des esquisses sur place, en intégrant des éléments extérieurs à l'image et en modifiant les perspectives. Je travaille actuellement avec la complicité d'un miroir. Au fur et à mesure que la peinture avance, l'image inversée du miroir me permet de découvrir de nouveaux rapports entre la lumière, l'espace architecturé et les personnages. Avec la complicité du miroir, je me laisse surprendre par de nouvelles coïncidences.

17 Site de Lionel Tréboit : http://lionel.treboit.free.fr/lionel.treboit/lionel_treboit.html

NOTES

1. Notre cerveau diversifie compare et condense des d'informations de nature radicalement différentes, impliquant l'ensemble de nos moyens psychiques, notamment notre mémoire (dialogue et résonance thalamo-corticale). Pour façonner une vision cohérente du réel, le cerveau vise une certaine homogénéité, laquelle n'est autre qu'une représentation mentale du continuum physique qui nous entoure. Cette cohérence du réel, en se manifestant au niveau de la conscience, nous donne l'impression d'appréhender le réel instantanément et de façon continue.

2. Walter Richard Sickert (1860-1942). Peintre post-impressionniste anglais. Les espaces de transition dans les peintures de Walter Sickert se définissent suivant l'agencement du mobilier et de l'architecture. Alors que l'architecture et le mobilier gravitent autour de la figure humaine au point de l'isoler, d'en exprimer la solitude, inversement ces espaces de transition créent des ponts qui aèrent et articulent l'espace pictural. D'un espace de transition à l'autre la lumière change, relie ces espaces en leur donnant toute leur cohérence. S'inscrivant dans une lumière fantomatique les personnages semblent attendre quelque chose. Par ce suspens, la peinture scénographique de Walter Sickert évoque l'univers moderne du polar.

3. Gerhard Richter (1932-). Peintre allemand. Gerhard Richter crée une distance au réel en floutant l'image originelle pour qu'elle ait partout la même importance. Le superflu disparaissant, sa peinture gagne une certaine autonomie. Sans avoir à lui donner un sens particulier, la peinture devient l'objet d'elle même. Richter conçoit aussi des vitres fumées dont le reflet atténué restitue une image noyée du réel mettant en porte à faux le visiteur.

Philippe Cognée (1957-). Peintre français. Particulièrement intéressé par les travaux de Richter, Philippe Cognée par sa technique particulière de l'encaustique fondu au fer à repasser, enfouit, dissout, disloque l'image peinte du réel, ce qui permet l'émergence d'une autre réalité.

INDEX

Mots-clés : peinture, photographie, dessin, coïncidences, lumière, ville, passant, architecture, quotidien, supra-réalité

Keywords : painting, photography, drawing, coincidences, light, city, passer-by, architecture, everyday life, supra-reality

AUTEURS

LIONEL TRÉBOIT

Peintre

lioneltreboit@free.fr